

SOUTENIR LES JEUNES EN RUPTURE SOCIALE

PRÉSENTATION D'UN NOUVEAU PROJET
A DINANT

Contacts

Anne-Sophie Lotin : 0476.89.78.21 - annesogroupeva@gmail.com

Frédéric Henry : 0478.17.83.11 - fredohenry@hotmail.com

Laurent Mayne : 0478.59.25.58 - maynelaurent@gmail.com

Grégory Breynart : 0472.72.05.04 - gregorybreynart@gmail.com

PLAN

Préambule : Achille sur son fil	05
Genèse du projet	13
Le début d'une idée	16
La construction du projet	19
1. Les membres du Comité de Direction	19
2. La mission	20
3. Les objectifs généraux	20
4. Le rôle de l'équipe de professionnels qui accompagne les jeunes et les familles	21
5. Le rôle des volontaires	23
6. Les valeurs	24
7. L'accueil, l'information et la réception de la demande	25
8. Le travail en réseau	25
9. La philosophie du projet	26
La construction de l'association	29
1. Les besoins en termes de personnel	29
2. Les besoins en termes de fonctionnement	31
3. Les besoins en termes de formation	32
4. La gestion du projet	33

PRÉAMBULE : ACHILLE SUR SON FIL



On parle de plus en plus souvent du phénomène d'errance de jeunes qui semblent ne plus avoir aucun ancrage positif et qui souvent ont, sans le savoir, épuisé ou mis en échec différents lieux ou dispositifs censés les soutenir et les protéger. Il n'est plus rare maintenant de rencontrer ces jeunes ou ces familles qui ne savent plus comment activer ces leviers et n'ont plus confiance en l'idée d'un « mieux ». Il n'est plus rare de rencontrer ces jeunes sur le fil qui, à peine entrés dans l'adolescence, vivent un profond sentiment de découragement quant à leurs perspectives d'avenir.

Tant ces jeunes que leurs familles ont l'impression que la société s'est détournée d'eux, faute de pistes pour les aider, faute de moyens, faute d'intérêt, faute de foi en leurs capacités... Faute de foi en leur humanité.

Des études, rapports et diagnostics relatent depuis de nombreuses années des phénomènes de décrochage de jeunes avec les différents cadres que la société prévoit à leur égard : scolarité, activités socio-culturelles et sportives, famille et entourage, services d'aide et de protection de la jeunesse...

Dinant et sa région n'échappent pas à cette réalité peu visible. Il existe pourtant un tissu associatif important et diversifié et des services d'arrondissement d'aide à la jeunesse. Toutefois, les travailleurs de ces

structures boivent la tasse. Ils ne peuvent faire face à des besoins disproportionnés au regard des moyens qui leurs sont octroyés. Les mailles des filets de sécurité censés rattraper ces jeunes et ces familles en déséquilibre s'écartent progressivement.

Et c'est bien de cela dont il est question, d'équilibre.

Nous sommes toutes et tous des funambules qui avancent sur le fil de la vie avec plus ou moins de stabilité, de soutien, de maîtrise pour garder cet équilibre. Néanmoins, personne n'est à l'abri d'un faux pas, d'une glissade ou d'un coup de vent. Certains, bien « formés » par d'autres funambules expérimentés et bienveillants, bien équipés d'un harnais et d'un balancier efficaces, arriveront sans mal à trouver d'eux-mêmes la pirouette qui les rétablira avec, au pire, une petite frayeur. Mais d'autres, moins préparés, n'ayant pas reçu les conseils avisés et les encouragements leur permettant de croire suffisamment en leurs chances d'y arriver ne pourront pas se rétablir seuls.

C'est bien sûr pour cela que les filets existent ! Ces filets amortissent la chute afin d'éviter le pire et permettent de remonter sur le fil retenter sa chance. Ces filets sont tissés des principes de solidarité collective qui existent dans nos sociétés. Ils représentent la contribution de tous les funambules que nous sommes, évitant ainsi aux plus faibles, aux moins aguerris, aux moins privilégiés de s'écraser définitivement au sol.

Nous pourrions penser que ces filets pour lesquels nous cotisons, notamment par le biais de la sécurité sociale, nous déresponsabilisent légitimement de devoir nous attarder sur ces apprentis funambules qui peinent à avancer. Dans le fond, si nous contribuons à l'existence de ces filets, il appartient à ceux qui les maintiennent de renvoyer les maladroits sur le fil avec suffisamment de bons conseils pour éviter la récurrence. Et si récurrence il y a, nous pouvons alors nous

poser la question de la bonne volonté de ces funambules qui s'obstinent à ne pas apprendre de leurs erreurs et de celle de ces travailleurs sociaux, responsables des filets, incapables de leur faire entendre raison ? Et que dire de ceux qui avaient en charge l'éducation initiale de ces apprentis funambules et qui ne semblent manifestement pas avoir joué leur rôle ?

Autant d'éléments qui renforcent l'idée de plus en plus prédominante dans nos sociétés que pour s'en sortir, il faut le vouloir et s'en donner les moyens. D'autant plus qu'avec cette contribution collective, il n'y a vraiment plus d'excuses valables pour ne pas y arriver !

Imaginons, un instant, la scène suivante :

“

Achille, jeune funambule de 16 ans, s'approche du fil.

Achille connaît bien les principes du funambulisme. Ses parents, Jonathan et Sandra, cela fait un moment qu'il les observe. Son père, Jonathan, est ce que l'on pourrait appeler un as du filet. Le fil, il y passe somme toute assez peu de temps. Il a bien essayé d'y monter, mais généralement c'était plutôt pour y subir les railleries et les reproches des autres funambules sur son manque de motivation et de technique. Il faut dire que durant son propre apprentissage, le père de Jonathan était du genre à cogner plutôt qu'à expliquer comment lui, bon funambule, avançait rigoureusement sans jamais dévier d'un poil de sa trajectoire. Jonathan, en grandissant, s'est vite dit que les filets présentaient certains avantages. Moins de pression, moins de confrontation à ses capacités limitées, et surtout, il faut bien l'avouer, même s'il ressentait parfois de la culpabilité à rester plus souvent qu'à son tour dans son filet, il évitait au moins la sensation permanente d'être un incapable.

De surcroît, c'est là que Jonathan a fait la connaissance de Sandra. Elle aussi s'était résignée à rester dans les

filets. Pourtant, contrairement à lui, Sandra n'y trouvait aucun réconfort. Se trouver là ne faisait que renforcer l'image dégradée qu'elle avait d'elle-même. Sandra depuis son enfance, et depuis que son père avait forcé l'intimité de son corps, n'arrivait pas à s'aimer. Et ce n'est pas le regard tétanisé de sa mère, terrifiée par l'autorité et la violence d'un homme qu'elle avait cru aimer dans sa jeunesse, qui aurait pu l'aider à se reconstruire.

Achille durant les 16 premières années de sa vie, avait donc observé ses parents vivre dans les mailles d'un filet qui, à ses yeux, ne présentait pas toujours que des bons côtés. Papa avait beau pester sur tous ces pigeons qui se faisaient exploiter, en équilibre, sur leurs fils, Achille voyait bien, surtout le soir quand papa approchait de sa 15ème bière quotidienne, qu'il était triste de ne pas pouvoir aller sur son fil avec les autres. Souvent, il en voulait aux pigeons qui faisaient de la peine à son père.

Il ressentait aussi, lorsqu'il allait voir les responsables des filets au CPAS ou au SAJ avec sa maman, sa tristesse quand on lui faisait comprendre qu'elle devrait être une meilleure maman. D'ailleurs, Achille ne comprenait pas ce que voulait dire « être une meilleure maman ». D'autant plus que dans les explications confuses de maman face aux responsables du filet, il était souvent question de lui. Maman expliquait à quel point elle était dépassée par les difficultés engendrées par Achille : « L'école et les vêtements coûtent cher. J'essaye bien de le faire obéir mais il n'écoute jamais, surtout quand il s'agit de faire ses devoirs. Impossible de lui faire éteindre ses jeux vidéo ou son téléphone. Et les remarques chaque semaine dans son journal de classe... ». Achille comprenait qu'en réalité ce qu'on reprochait à maman, sans oser lui dire, c'était de ne pas avoir un meilleur fils.

Heureusement, il y avait aussi parmi les responsables du filet des docteurs. Les docteurs, eux, ne faisaient

jamais de reproches à maman. Au contraire, ils prenaient souvent un air compatissant et lui offraient des médicaments. Pas pour elle, car les docteurs, eux au moins, avaient compris le vrai problème et Achille ne pouvait qu'être d'accord avec eux.

Surtout que, lorsqu'il mangeait ces médicaments généreusement offerts par ces mêmes docteurs perspicaces, la vie devenait plus facile. Il se sentait moins concerné par les problèmes de maman et de papa. D'ailleurs, il se sentait aussi moins concerné par ses émotions, un peu comme si sa vie devenait un film qu'il regardait à la télé. Et même si ses notes étaient toujours mauvaises à l'école, au moins il n'avait plus de remarques dans son journal de classe.

A l'école, là où maman dit qu'on apprend à marcher sur le fil, Achille n'apprend pas grand-chose de tout cela. Marcher sur un fil, c'est devenir un pigeon. Et si Achille sait quelque chose, c'est qu'il ne veut pas être un pigeon comme ceux qui donnent tant envie à son papa de boire tant de bière. Il préfère, et de loin, apprendre ce qu'il y a autour de l'école et qui s'avère bien plus passionnant que « Comment bien fixer un harnais » ou « Comment bien tenir son balancier ». Autour de l'école, il y a la liberté !

La liberté, Achille en a besoin. La liberté de faire des trucs qui le font vibrer, un peu. Avec les médicaments, c'est difficile de vibrer. Il ne comprend pas, lui, le plaisir que ses amis prétendent avoir en parlant du profil TikTok de machin ou de la dernière série sortie sur Netflix. Sur les réseaux sociaux, il voit juste des images qui défilent sans grand intérêt et qui ne lui suscitent pas le moindre effet. Pareil pour Netflix, il ne fait que regarder les titres de séries défiler sans jamais être capable d'en choisir une. En revanche, la fois où Achille et son pote Diego, encore gamins, sont sortis d'un magasin sans avoir payé un paquet d'Oreo, cette fois-là, il a ressenti aux tréfonds de son estomac une sensation plutôt agréable. Comme si, d'un seul coup, son cerveau se reconnectait avec la réalité dont

il se sentait si souvent absent. Et que dire de la fois, quelques temps plus tard, où un grand les a autorisés à tirer sur cette incroyable longue cigarette et qu'il s'est senti glisser dans une sensation de douceur rigolote bien loin des tracas de l'école et de papa et maman.

En effet, à la maison, entre Sandra et Jonathan, rien n'est simple.

Elle a l'impression de tout porter : les factures, les rappels, les menaces d'huissiers, le ménage, les regards pleins de remontrances des professeurs d'Achille quand il brosse les cours, les coups de colère et parfois les coups tout court de Jonathan quand il a trop bu... Si elle ne s'enfuit pas, c'est seulement parce qu'elle est convaincue qu'au fond elle mérite sans doute tout cela, elle qui, de toute sa vie, n'a jamais vu que du mépris dans les yeux des autres. Et s'enfuir où de toute façon ?

Jonathan, lui, fait de son mieux pour remplir ses journées. Il traîne en rue ou chez des potes qui partagent la même rancœur envers cette société de merde qui ne veut pas d'eux. De temps en temps, il est convoqué au Forem pour prouver qu'il est toujours bien déterminé à apprendre à devenir un bon pigeon funambule. Il ressent parfois une petite pointe de satisfaction perverse quand il a l'impression d'avoir été convaincant face à ce petit assistant social à peine sorti de l'école, mais au fond de lui, c'est surtout cette petite voix qui lui rappelle qu'il n'est bon à rien qui prédomine. De temps en temps, il aperçoit son fils qui brosse, encore, et qui feint de l'ignorer depuis l'autre bout de la rue, entouré de ses sales fréquentations. Plus Achille grandit, plus Jonathan se sent désemparé face à lui. Les gifles ne l'impressionnent plus. Au contraire, Jonathan a déjà eu l'impression qu'Achille pourrait bien finir par rendre les coups. Seulement voilà, comme il n'a jamais vraiment appris d'autres techniques éducatives plus efficaces, il préfère laisser couler.



Fort heureusement, Achille trouve de son côté des alternatives à l'ambiance pourrie de la maison. Ses « sales fréquentations », comme dit son père, sont les seules personnes auprès desquelles Achille sent qu'il existe vraiment. Oui, il y a de temps en temps des éducateurs sympas parmi les responsables du filet qui semble se tisser sous lui. Mais il fait rarement plus que de les croiser une fois ou deux, avant qu'ils soient remplacés ou qu'on ne l'envoie vers d'autres services dont il ne retient même plus les noms. Et puis, ils ont beau faire mine de s'intéresser à lui, Achille n'est pas dupe. Ce qu'ils veulent, derrière leurs sourires compatissants, c'est le renvoyer en formation pigeon !

De toute façon, Achille a d'autres priorités. Maintenant que Papa et Maman ne semblent plus trop se soucier ni de ses absences à l'école, ni du fait qu'il ne rentre plus souper (ou très rarement) le champ de la liberté ne cesse de s'élargir devant lui. Entre les « petits boulots » que lui confient les grands, les après-midi à zoner dans le parc ou les marathons « Call of Duty » avec Diego, les journées défilent sans que personne ne se soucie de lui ni d'où il se trouve. Même les agents de police qu'il croise parfois au parc en plein après-midi font mine de regarder ailleurs, et ce, malgré les odeurs suspectes qui se dégagent de leurs cigarettes.

Et pourtant, dans les quelques vibrations qui échappent parfois aux effets combinés des médicaments et du cannabis, Achille ressent une sorte de sensation désagréable, douloureuse. Principalement le soir, quand il n'est pas entouré de ses potes. Une sensation le ronge profondément sans comprendre d'où elle pourrait bien venir. Il la ressent vaguement aussi quand les assistants sociaux du SAJ ou de l'AMO l'interrogent sur ses perspectives de monter un jour sur le fil. C'est d'ailleurs pour ça qu'il préfère « oublier » les convocations et aussi car il ne tient pas spécialement à y croiser sa mère qui va encore lui faire ressentir à quel point il est un mauvais fils.



Seulement, ces derniers temps il perçoit une certaine agitation autour de lui. Après quelques convocations à la police, à cause des « petits boulots » et des potes qui se sont retrouvés récemment en IPPJ, une autre abréviation vient de faire son apparition. Maman et Papa sont convoqués par le SPJ, sorte de filet suprême. Achille comprend qu'une étape est franchie. L'inquiétude de maman à la lecture du courrier est parlante.

Le jour de la convocation, Papa n'est pas venu évidemment. Maman a beaucoup pleuré en expliquant qu'elle est encore plus dépassée qu'avant. On fait sentir à Achille à quel point le poids qu'il fait reposer sur les épaules de sa maman est inacceptable. En une heure, on lui explique que maintenant, ça suffit, il n'a plus le choix : il va monter sur le fil, qu'il le veuille ou non !

Achille a 16 ans. Il doit s'inscrire dans une formation en alternance, trouver un patron, assister à des cours le samedi et des rapports seront transmis au SPJ.

Il est devant le fil, sans baudrier, sans balancier. Et il regarde les filets en bas. Ils lui semblent très distendus. Ceux qui les tiennent n'ont pas vraiment l'air très préoccupé par lui. Ils sont déjà empêtrés à tenter de rattraper d'autres funambules qui semblent tout aussi peu préparés qu'Achille. Et personne ne se trouve à côté de lui, personne ne lui conseille par quel pied commencer, personne ne vérifie s'il est bien attaché.

Achille pose un pied sur le fil...



GENÈSE DU PROJET

Les acteurs de terrain, qu'ils soient éducateurs, assistants sociaux, enseignants, psys, médecins... croisent régulièrement des jeunes vivant des situations similaires à celle d'Achille. On aurait tort de croire qu'ils y sont insensibles ou blasés. La plupart, au contraire, souffrent de ne pas pouvoir proposer un soutien à la hauteur des besoins.

La Fédération Wallonie-Bruxelles, en charge de l'aide à la jeunesse, s'articule autour de missions de prévention et d'accompagnement des jeunes en difficulté. Pour ce faire, elle mandate et finance des services et articule l'interconnexion de ceux-ci. Leur intervention se veut également supplétive, c'est-à-dire en renfort ou en alternative à l'existant (comme par exemple les CPMS des écoles). Pour chaque type de problème, il existe des services mandatés et financés pour les résoudre.

Dans le champ de la prévention, il y a des CLPS, des AMO, des PSE, l'ONE... Dans le champ de l'accompagnement, il y a des SARE, des PPP, des SRG, des SRU, des SROO, des SROO EVM, des SAAF... Sans parler des services non-estampillés « Aide à la Jeunesse » et qui interviennent sur des problématiques spécifiques : santé, santé mentale, assuétudes, handicap, gestion financière, lutte contre la pauvreté... Autant de cadres, de missions spécifiques, de mandats, d'objectifs qui doivent coexister autour de ces familles et de ces jeunes en difficulté et avec lesquels les acteurs de terrain doivent jongler. Chaque association de ce dispositif labyrinthique et saturé tente comme elle peut d'assurer ses missions dans un champ



d'action déterminé tentant au mieux d'aider les jeunes à s'y retrouver.

L'une des difficultés principales de ce mastodonte est l'interconnexion entre les missions propres à chacun de ses composants. Un jeune risque donc de voyager d'un service à l'autre selon l'évolution de sa situation et des mandats délivrés par le juge, en passant tantôt par un service mandaté qui imposera un cadre, tantôt par un service non-mandaté qui en appliquera un autre. S'y greffent les cadres de la scolarité et des structures spécifiques (telles que celles en lien avec l'accrochage scolaire), les interventions d'éventuels avocats, ou autres médiateurs pour venir parfaire une lasagne, nécessaire, mais illisible pour le jeune et sa famille.

Et c'est là que les mailles du filet se déforcent.

L'épuisement du jeune, de ses proches et des intervenants, les liens parfois ténus, souvent inexistantes entre les différentes couches de la lasagne finissent par laisser des failles béantes où s'engouffrent de plus en plus de situations qui, dans le pire des cas, disparaissent définitivement des radars des acteurs de terrain.

A Dinant, il existe, comme partout ailleurs, de nombreux services qui travaillent dans ce contexte et tentent de tenir ces filets de sécurité. D'initiative, les travailleurs arrivent malgré tout à organiser des concertations autour de certaines situations mais se retrouvent souvent confrontés aux limites de la capacité de prise en charge du système.

Partant de ces constats, plusieurs acteurs actifs dans l'accompagnement des jeunes tentent d'innover, non pas sur d'autres méthodologies ou d'autres thématiques spécifiques à la jeunesse, mais en réfléchissant au lien nécessaire entre le jeune et l'adulte. Comment faire pour que ces jeunes et ces familles ne se sentent plus abandonnés ou en perte de

confiance face à ces orientations multiples et à la complexité du dispositif censé les aider ?

Des travailleurs issus du monde scolaire, des assuétudes et de l'éducation ont décidé de mobiliser leurs ressources et leurs compétences pour imaginer ce que pourrait être ce lien de confiance solide et indispensable qui permettrait à ces jeunes et ces familles de ne plus disparaître sous les filets.



LE DÉBUT D'UNE IDÉE

La conviction qui nous rassemble, c'est qu'un jeune confronté à ces vécus, a besoin d'être entouré d'adultes **responsables, stables, impliqués et bienveillants** pour l'accompagner sur **du long terme**. L'énergie que les jeunes et les familles doivent mobiliser pour garder la tête hors de l'eau ne leur permet plus de vivre leurs relations sereinement. Pire, ces jeunes passent définitivement à côté de leur construction d'adolescents. Ils se retrouvent propulsés dans un monde d'adultes dont ils ignorent les codes, ou encore se retrouvent parentifiés et s'ajoutent sur les épaules le poids de devoir pallier aux manques de leur famille.

Ce qui nous rassemble également, c'est une certaine vision de l'éducation et de la relation de l'adulte au jeune. Certains des membres porteurs du projet sont ou ont été impliqués dans une expérience éducative hors du commun, le Groupe VA.

“A Leffe, au début des années 90, la rencontre entre un Frère de l'abbaye et une catéchèse a permis à quelques enfants du quartier de participer certains dimanches, après la messe, à des animations. Grâce à la grande expérience de Patro du Père Fernand et à la connaissance des gosses du quartier de Madame Paulus, des parties de prises de foulards ou de chat perché se tenaient régulièrement non-loin de la petite église de Leffe. Face au succès de ces activités, ils se sont rapidement rendu compte que ces gamins avaient, dans le contexte populaire du quartier de Leffe, peut-être besoin d'une attention particulière qui demandait plus qu'une animation ludique de temps en temps.



La Maison Himmer, magnifique dépendance de l'abbaye de Leffe pouvait éventuellement avoir une utilité plus intéressante que d'être simplement jolie. C'est ainsi qu'avec le renfort d'un jeune homme du quartier, qui c'est vrai, aurait pu présenter certaines similitudes avec Achille, ils se mirent à organiser chaque dimanche des après-midi inspirées par le modèle Patro et plus particulièrement par les préceptes pédagogiques de l'Abbé Allemand.

C'est exactement ce qui manquait aux gamins et aux parents du quartier de Leffe. Un lieu accueillant et soucieux de l'épanouissement des enfants. Le Groupe VA, nommé ainsi, pour illustrer sa volonté d'aller plus loin que la simple animation, s'est bien vite soucié de mettre les parents dans le coup, et pas que ! Le bruit des sections se déplaçant d'une aire de jeu à une autre au sein du quartier tout au long de l'après-midi a bien vite attiré la sympathie et la bienveillance des habitants de celui-ci. Faire vivre Leffe autour de l'intérêt des enfants et de leur bien-être en invitant, en recrutant les proches, les parents, les « sympathisants » à organiser tantôt une veillée de Noël, tantôt une Fête en Goguette, tantôt une pièce de Vaudeville... Telle est l'ambition du Groupe.

Et ça a marché. 30 ans plus tard, nous vous mettons au défi de croiser un « Lefti » qui ne connaît pas le Groupe, ou encore, dont les enfants n'y sont pas inscrits.

Mais ce n'est pas que la gaieté que le Groupe VA a ramené dans un quartier, réputé pauvre de Dinant et qui fait que cette initiative a perduré jusqu'à devenir une véritable institution aujourd'hui. Ce qui a fonctionné, c'est que les fondateurs du Groupe, ainsi que les nombreux dirigeants (responsables de sections) qui s'y sont succédés ont toujours misé sur le lien et l'engagement.

En effet, il n'a jamais été question, pour un jeune adolescent de s'engager à la légère comme dirigeant. A ceux-ci, il est même demandé que le Groupe et les enfants dont ils ont la charge passent juste après leur

devoir d'état ! Et l'activité du Groupe ne s'arrête pas au dimanche après-midi, les dirigeants, souvent après l'école, passent, prennent du temps pour aller à la rencontre des parents, préparer le Local pour la réunion du dimanche, organiser telle ou telle activité spéciale, déconner entre eux ou simplement être présents pour certains enfants qui passent le bout de leur nez.“



C'est au départ de cette initiative et des valeurs qu'elle promeut que le projet espère se déployer. Cette histoire et cette relation particulière avec les enfants du Groupe VA et leurs parents est un creuset extrêmement riche de personnes de bonne volonté, prêtes, chacune à sa mesure, à apporter un soutien, une information, un coup de pouce, un engagement dans une initiative qui souhaiterait aider les jeunes et les familles dont il est question ici.

Néanmoins, les intentions et la bonne volonté, bien qu'indispensables, ne sont pas des moteurs suffisants pour construire et permettre le fonctionnement d'un projet de cette ambition. La responsabilité qui sera prise de s'engager auprès de ces jeunes nécessite un cadre professionnel. Nous devons définir des missions, des méthodologies adéquates, garantir des balises et des cadres auxquels se référer.

LA CONSTRUCTION DU PROJET

Avant d'entamer un descriptif des intentions du projet, il est important de souligner plusieurs balises définies dès les premières rencontres par les membres du futur Comité de Direction.

- Ceux-ci agissent en tant que citoyens, ils ne sont pas mandatés pour représenter les associations dont ils font par ailleurs partie.
- Le projet devra intégrer et renforcer l'existant. Les missions définies ne pourront en aucun cas empiéter sur les missions de services déjà actifs (mandatés ou non).
- L'engagement de l'adulte envers le jeune sera le fil rouge de notre projet.
- La dynamique du projet sera d'articuler des compétences de professionnels et de volontaires autour du jeune et de son entourage.
- Le projet se veut apolitique et, dans la mesure du possible, indépendant des cadres de subventionnement classiques.

1. LES MEMBRES DU COMITÉ DE DIRECTION

Grégory Breynart
Frédéric Henry
Anne-Sophie Lotin
Laurent Mayne



2. LA MISSION

Soutenir le jeune en situation de rupture sociale* en œuvrant à construire, avec lui et son entourage, un réseau d'aide et de soutien capable de mobiliser l'ensemble des ressources nécessaires à la réalisation de ses objectifs de vie.

3. LES OBJECTIFS GÉNÉRAUX

- Accompagner le jeune dans le renforcement de ses compétences par l'identification des leviers présents dans son environnement.
- Soutenir et assurer le maintien d'un cadre de référence cohérent et solide autour de son projet de vie.
- Aider à évaluer l'impact des moyens mobilisés et des actions mises en œuvre.
- Garantir la cohérence et la transparence des objectifs définis par le jeune et son réseau**.
- Faire appel à des personnes extérieures qui souhaitent s'engager en mettant leurs compétences au service du projet construit par le jeune, en collaboration avec les travailleurs de l'association et les structures associées.

**Nous entendons par la notion de rupture sociale des problèmes spécifiques pour lesquels le jeune et son entourage n'arrivent plus à mobiliser de soutien : déscolarisation, délinquance, consommations problématiques, troubles en santé mentale, errance, rupture avec le tissu familial, perte de confiance envers les institutions...*

***Ensemble des personnes mobilisées autour du jeune (proches, volontaires et professionnels)*

Il est donc question de constituer une équipe de professionnels spécialisés dans le domaine de l'aide à la jeunesse, elle-même soutenue par les compétences d'un réseau de volontaires.

Nous envisageons cette logique de volontariat comme une boîte à outils proposant une série de connaissances spécifiques, de capacités particulières, de disponibilités pouvant répondre aux besoins des jeunes accompagnés : un professeur à la retraite pouvant consacrer quelques heures par mois pour soutenir une rescolarisation, un fonctionnaire capable de démêler les arcanes et les subtilités de certaines démarches administratives, un lève tôt pouvant passer un ou deux coup de fil pour aider à se réveiller le matin et ne pas louper les premières heures de cours, un artisan prêt à faire découvrir et partager sa passion, un juriste qui accepterait de traduire et contextualiser un jugement, un guide nature, un sportif, un bavard qui sait écouter...

Bien entendu, cette dynamique doit être cadrée et organisée, les rôles et les responsabilités clairement définis, assurant ainsi l'engagement pris par ces bonnes volontés. Il n'est aucunement question de faire porter aux volontaires les responsabilités ainsi que les missions spécifiques de l'équipe de travailleurs.

4. LE RÔLE DE L'ÉQUIPE DE PROFESSIONNELS QUI ACCOMPAGNE LES JEUNES ET LES FAMILLES

- **Garantir les engagements pris par le jeune, les proches, les bénévoles et les intervenants.**
Pour chaque jeune, un travailleur référent aura pour mission de construire un plan d'objectifs qui reprendra clairement les engagements pris par chacun pour soutenir la situation. Son rôle sera de rappeler ces objectifs, éviter la dispersion des énergies et la perte de motivation.

- **Assurer le suivi et le maintien du projet construit entre le jeune, ses proches et les intervenants sur la durée.**

Sur le long terme, face aux difficultés du quotidien, le projet peut ralentir, d'autres intervenants peuvent faire leur apparition, le contexte doit évoluer. Il est indispensable que le jeune puisse garder un socle stable sur lequel s'appuyer. Le rôle de l'intervenant sera d'assurer cette continuité.

- **Veiller à ce que le jeune soit au centre des dispositifs et décisions.**

L'aide doit, avant tout, répondre aux aspirations du jeune et lui permettre de se réaliser. L'intervenant veillera à ce que ses attentes soient prises en compte dans les décisions.

- **Assurer la transparence de ces dispositifs et décisions.**

Le jeune doit avoir accès à ce qui s'organise autour de lui et être en mesure de comprendre et interpréter les mesures qui sont prises à son égard. Qu'il s'agisse de mesures judiciaires, d'orientations médicales, d'orientations vers d'autres structures, l'intervenant veillera à ce qu'elles soient clairement définies et comprises par le jeune.

- **Accompagner l'évaluation et l'efficacité de ces dispositifs.**

Les processus en œuvre doivent être évalués en permanence pour continuer à répondre aux besoins du jeune et de son entourage. Les intervenants doivent organiser la concertation autour de la situation de façon régulière.

5. LE RÔLE DES VOLONTAIRES

- **Dans le cadre d'une convention, s'engager à mettre un nombre d'heures à disposition du projet.**
Pour soutenir sereinement ces situations, les volontaires doivent pouvoir se référer à un cadre clair de ce qui est attendu d'eux et de la mesure de cet engagement. Ils doivent également pouvoir assurer de leur disponibilité et tenir leurs engagements.
- **Définir le champ d'intervention de leurs compétences avec l'équipe.**
Avant de proposer un travail avec les jeunes, l'équipe devra établir clairement ce qu'elle attend de l'intervention du volontaire tant sur les motivations et les compétences qui les amènent à faire appel à lui que sur son rôle dans la relation qui se tisse avec le jeune.
- **Garantir la confidentialité des échanges et des informations relatives aux situations pour lesquelles ils interviennent.**
La distinction entre l'intervention du volontaire et du professionnel doit être très clairement définie en termes de déontologie et de secret professionnel. Il appartient aux intervenants d'établir ce cadre de façon à ce que les volontaires ne se retrouvent pas mis à mal avec des informations auxquelles ils pourraient avoir accès.
- **Participer ponctuellement à la concertation et à l'évaluation avec l'équipe.**
L'expertise des volontaires doit être incluse dans le plan d'action qui est construit avec le jeune. Une place doit leur être donnée dans l'évaluation de leur intervention ainsi que des dispositifs mis en place par ailleurs.

6. LES VALEURS

Les intervenants, professionnels et volontaires, sont bienveillants, neutres et impartiaux.

Ils ne sont pas mandatés et ne représentent pas le jeune.

Le travail se construit au départ d'une relation basée sur **la confiance et l'engagement mutuel**, ce qui implique :

- **Accepter la rencontre de façon inconditionnelle.**
Le jeune doit pouvoir être entendu sans se sentir jugé ou devoir justifier la situation qu'il vit actuellement.
- **Poser dès le départ le cadre d'intervention et ses limites.**
Le jeune a le droit de comprendre dans quel jeu il joue et ce qui sera attendu de lui dans l'accompagnement. Tout le processus doit se faire en transparence.
- **Proposer des moments et des lieux sécurisés.**
Le jeune doit pouvoir se poser dans un endroit qui le sécurise et dans lequel il peut s'extraire du rythme et des impératifs de son quotidien pour pouvoir se recentrer sur lui-même et ses besoins.
- **Entamer l'accompagnement dans l'ici et maintenant.**
L'objectif n'est pas de réécrire le passé. Le point de départ est la rencontre avec le jeune dans sa réalité actuelle, dans le respect et en tenant compte de son vécu.

Le projet devra s'articuler sur cet ensemble de dynamiques croisées entre le jeune, ses proches, l'équipe du projet, les volontaires et les intervenants extérieurs pour établir un modèle d'accompagnement individualisé adapté à chaque situation rencontrée.

7. L'ACCUEIL, L'INFORMATION ET LA RÉCEPTION DE LA DEMANDE

Se poser. C'est le premier objectif et la première étape nécessaire pour le soutien que nous voulons proposer. Disposer à certains moments, d'un endroit accueillant et sécurisant pour souffler, se sentir écouté et en confiance. Nous n'imaginons pas pouvoir amorcer un travail efficace sans disposer d'un cadre qui s'y prête.

Le projet devra donc s'établir au départ de locaux pouvant permettre l'organisation de plages d'accueil suffisamment larges et d'une équipe en mesure de les assurer. En plus du travail d'accompagnement, nous souhaitons permettre aux jeunes de pouvoir se poser sans forcément passer par des prises de rendez-vous. C'est aussi, et surtout, dans l'informel que se construit une relation de confiance.

Ce préalable à néanmoins pour objectif de structurer progressivement l'accompagnement. Il est nécessaire de prendre le temps de s'approprier, d'apprendre à se connaître et trouver un rythme adapté.

8. LE TRAVAIL EN RÉSEAU

Pour que le projet puisse atteindre ses objectifs, la collaboration avec les services existants est primordiale. Il va sans dire que le choix de ne pas être ni subventionné ni agréé représente un défi supplémentaire, d'une part pour la viabilité financière, mais aussi pour la reconnaissance auprès des partenaires.

Pour pouvoir envisager le déploiement du projet, un travail important de communication et de transparence sur les missions, les objectifs, le cadre d'intervention et les limites sera indispensable.

- **Intégrer l'existant.**
L'objectif du projet est de s'articuler sur les outils déjà existants en facilitant le lien entre ceux-ci. Il ne se substitue pas aux missions et fonctions des autres structures et intervenants.
- **Cartographier le réseau de manière objective et réaliste.**
Le projet inclut une connaissance pointue des services, de leurs missions mais aussi de la réalité du terrain, de la diversité et des limites de l'offre.
- **Intervenir de façon balisée et respectueuse des cadres de chacun.**
Le projet se met au service du jeune mais aussi des partenaires. Cela induit de travailler en intégrant les impératifs, les obligations, et les règles de chacun.
- **Tenir des engagements communs articulés sur les objectifs du jeune.**
Le projet vise un mouvement coordonné du dispositif. Il propose un engagement mutuel des intervenants sur des objectifs communs déterminés dans la concertation.
- **Soutenir l'innovation.**
Le projet cherche à identifier des leviers innovants dans les interstices existants entre les missions de chacun et à les promouvoir.

9. LA PHILOSOPHIE DU PROJET

Au-delà des cadres, fonctions, articulations et balises, le projet vise surtout à développer une approche particulière du jeune et de son entourage.

L'ensemble du dispositif décrit ci-avant doit permettre aux familles de se décharger de la charge que représentent ces interventions multiples pour se

recentrer sur des besoins essentiels :

- **Retisser du lien familial.**

On ne naît pas parents, on le devient. Tout comme on apprend à devenir parent, on apprend à devenir l'enfant de ceux-ci selon le contexte de vie au sein duquel on évolue et de nos histoires personnelles respectives.

Nous voulons croire en la capacité que chacun a, au sein d'une structure familiale, de pouvoir évoluer vers un mieux-être pour autant que les moyens d'y arriver soient rendus accessibles.

- **Mobiliser le soutien de la communauté.**

De plus en plus, un mur se construit entre ce qui relève du souci collectif et du souci individuel. En particulier, l'éducation des enfants est devenue peu à peu un processus relevant de la responsabilité individuelle ou, au mieux, se fractionne selon les lieux et les personnes qui y participent. Ce cloisonnement, entre par exemple les parents et l'école, rend plus difficile une vision commune et cohérente entre les adultes autour du jeune.

Nous souhaitons soutenir le rôle que la collectivité peut jouer dans l'éducation et le soutien d'un jeune en rouvrant des espaces de rencontres et de partage.

- **Permettre l'implication citoyenne.**

Les bonnes volontés ne manquent pas dans notre société. De nombreuses personnes souhaiteraient pouvoir s'investir davantage pour soutenir des actions éducatives et mettre leurs compétences au service des autres. La « professionnalisation » de l'éducation rend parfois difficiles ces volontés d'implication, d'autant plus quand il s'agit de situations difficiles qui demandent un soutien spécialisé.

Tout en tenant compte de ces besoins, nous voulons aussi mettre en avant ce que la société, en dehors des sphères professionnelles, a à offrir à ces jeunes et ces familles en difficulté. Cela passe par un changement de paradigme de la notion de volontariat. Il ne s'agit pas de seulement de trouver une occupation pour remplir ses journées ou rompre l'ennui, mais bien de s'impliquer activement dans le changement sociétal et l'engagement envers les jeunes.

- **Croire au lien et à l'attachement.**

Cette institutionnalisation de l'éducation a parfois eu comme effet de rompre, entre le jeune et l'adulte, l'attachement mutuel nécessaire à la relation et à la confiance. Beaucoup de méthodologies d'accompagnement prônent en effet la nécessité de garder une distance professionnelle et d'éviter toute forme d'attachement au risque de perdre en objectivité.

Nous croyons, au contraire, que cet attachement est primordial dans la relation d'aide, mais demande des balises et un cadre soutenant autour du professionnel ou du bénévole. Le jeune, dans son développement, a besoin de ces figures auxquelles se référer et pour qui, il sait compter.

- **Vivre sa jeunesse.**

C'est la pierre angulaire de notre projet. Le poids injuste que portent ces jeunes et ces familles et l'impact sur leur bien-être et leur équilibre est intolérable.

Nous voulons permettre à ces jeunes en difficulté de retrouver des lieux et des moments favorables à leur épanouissement et aux expériences indispensables à leur développement.

LA CONSTRUCTION DE L'ASSOCIATION

1. LES BESOINS EN TERME DE PERSONNEL

Pour entamer la mise en œuvre concrète du projet, plusieurs profils de fonction nous apparaissent indispensables. Les objectifs seront multiples dès le départ et nous devons veiller à assurer dans un même temps la communication auprès des partenaires et les premiers accompagnements.

Le Comité de Direction assurera dans un premier temps la communication et la mise en place de l'équipe.

Pour mener à bien ce démarrage, nous misons sur l'engagement de 3 équivalents temps pleins :

2 ETP Éducateurs

Profil :

- Détenteurs d'un baccalauréat à orientation sociale ou éducative.
- Expériences probantes dans l'aide à la jeunesse, l'animation ou l'accompagnement des jeunes ou des familles.
- Connaissance du secteur de l'aide à la jeunesse et du tissu associatif dinantais.
- Détenteur d'un permis B.
- Casier judiciaire vierge et certificat de bonne vie mœurs.



Missions :

- Accompagner des jeunes et des familles en décrochage social.
- Articuler l'accompagnement du jeune sur base du réseau existant.
- Accompagner le jeune dans les différents lieux mobilisés autour de sa situation.
- Assurer des permanences d'accueil.
- Travailler en collaboration avec un réseau de volontaires.
- Participer à l'intervision clinique en équipe et avec le réseau de partenaires.

1 ETP Assistant social*Profil :*

- Détenteur d'un baccalauréat d'assistant social.
- Expérience probante dans l'aide à la jeunesse, l'animation ou l'accompagnement des jeunes ou des familles.
- Connaissance du secteur de l'aide à la jeunesse et du tissu associatif dinantais.
- Détenteur d'un permis B.
- Casier judiciaire vierge et certificat de bonne vie et mœurs.

Missions :

- Accompagner des jeunes et des familles en décrochage social.
- Assurer les liens et les collaborations avec le réseau existant.
- Accompagner le jeune et l'entourage dans leurs démarches et assurer la liaison entre les différents intervenants.
- Mobiliser, soutenir et intégrer un réseau de bénévoles dans les accompagnements.
- Participer à l'intervision clinique en équipe et avec le réseau de partenaires.

A terme, selon l'évolution du projet et des moyens financiers levés, nous envisageons l'engagement d'un ½ ETP de coordination et d'un ½ ETP administratif qui auront en charge la gestion administrative, GRH et financière du projet ainsi que la communication.

2. LES BESOINS EN TERMES DE FONCTIONNEMENT

Le projet doit disposer de locaux adaptés à ses missions. Nous devons pouvoir y assurer :

- Des plages d'accueil dans un espace ouvert et collectif. Cet endroit se voudra accueillant et chaleureux et donnera envie de s'y poser.
- Des rendez-vous individuels, familiaux et avec des partenaires. Il sera nécessaire de pouvoir aménager des pièces d'entretien.
- La gestion administrative. Au moins un espace bureau/réunion isolé des espaces d'accueil et de rendez-vous pour pouvoir y assurer les réunions d'équipe et les rencontres avec le Comité de Direction.

Nous souhaitons que les locaux soient discrets et puissent assurer un minimum de confidentialité pour les personnes qui les fréquentent.

Aménagement des locaux et bureautique :

- Armoires de rangements et étagères fermées à clefs.
- Bureaux adaptés aux besoins.
- Ameublement pour l'accueil (fauteuils, tables, décoration...).
- Matériel d'occupation et d'animation pour l'accueil (par exemple : table de ping-pong, kicker...), accès à l'extérieur. Espace cuisine.
- Aménagement des salles d'entretien (fauteuils et tables modulables).
- Achat d'ouvrages et d'abonnements.
- Matériel de bureautique (imprimante, fardes, consommables, éclairages...)
- Matériel informatique et de téléphonie + abonnements.

3. LES BESOINS EN TERMES DE FORMATION

Ces besoins dépendront d'une part du profil des personnes engagées mais aussi des attentes du Comité de Direction quant à une vision commune et partagée des missions du projet et des méthodologies d'accompagnement pour y parvenir.

Plusieurs pistes de formation sont déjà envisagées :

- Présentation du projet et sensibilisation à la philosophie et aux valeurs.
Assurée par les membres du Comité de Direction.
- Formation à la Thérapie Familiale Multidimensionnelle (MDFT).
Proposée par le CHU Brugmann de Bruxelles.
- Formations à la Thérapie systémique.
Offres diverses à évaluer.
- Formation et sensibilisation aux problématiques d'usages de drogues chez les jeunes.
Assurée par l'ASBL Destination, service spécialisé en assuétudes à Dinant.
- Formation aux techniques d'animation, d'accompagnement et d'inclusion des jeunes et des familles.
Offres diverses à évaluer.
- Dispositif d'immersion dans différents services de l'aide à la jeunesse ou du réseau de partenaires.
A construire en partenariat avec les partenaires.

4. LA GESTION DU PROJET

L'organisation du pilotage se traduira de la façon suivante :

- Le Conseil d'Administration de l'ASBL VA délègue la gestion quotidienne au Comité de Direction.
- La Coordination sera, dans un premier temps, assurée par un membre délégué du Comité de Direction.
- La Coordination fonctionnera ensuite sous l'autorité et la responsabilité du Comité de Direction.
- La Gestion administrative et financière fonctionnera sous l'autorité et la responsabilité du Comité de Direction.
- L'équipe (assistants sociaux, éducateurs et volontaires) fonctionnera sous la responsabilité de la Coordination.

Missions de la future Coordination :

- Assurer la liaison entre le Comité de Direction et l'équipe.
- Organiser l'intervision au sein de l'équipe.
- Organiser l'intervision entre les volontaires et l'équipe.
- Assurer la ligne méthodologique et philosophique du projet.
- Représenter le projet au sein des différents lieux de concertation et dans les réseaux.
- Rendre compte des activités annuellement et assurer la récolte des données.

Missions de la future Gestion administrative et financière :

- Gestion des ressources humaines.
- Gestion des comptes et budgets.
- Recherche de fonds et de financements.
- Rédaction et présentation annuelle du rapport d'activité.
- Communication et promotion du projet.

